

Texte : Vincent Bouckaert
Photos : Marc Vandermeulen

Raid éclair sur le Boulidou de Poussarou



Le printemps 2013 a vu une petite équipe de plongeurs belges enthousiastes s'en aller dérouler du fil d'Ariane dans une intéressante cavité du Sud de l'Hexagone. Voici un résumé de leurs pérégrinations.



Situation et accès :

Le Bouldidou de Poussarou est une sympathique source de l'Hérault. Située près de Saint-Chinian, la vasque se trouve dans une petite gorge sauvage, en contrebas d'un pont de la sinieuse route Ferrières-Poussarou. On accède au petit porche, à pied, après une courte, mais sportive, approche (suivant les charges).

Historique :

Les premières plongées au Bouldidou de Poussarou datent de 1967. Jean-Louis Vernet avait alors exploré la source jusqu'à la lèvre d'un puits, à -29 m de profondeur pour 105 m de distance parcourue depuis l'entrée. En 1985, ce fut au tour de Dominique Goujon (Groupe Spéléologique du Foyer Rural de Montpeyrroux - GSFRM) de s'engager dans la source, cette fois jusqu'au fond du puits, à -67 m, avec arrêt sur passage étroit.

En 2004, Jean-Luc Armengaud (Gruissan Prospection Spéléo - GPS) désobstrue la sortie aval et procède à la jonction avec le conduit de la sortie amont. La même année, la source reçoit la visite d'une expédition régionale FFESSM, où la source est entièrement rééquipée et topographiée. Le terminus, à -68 m, n'est toujours pas dépassé.

Juin 2011, premiers contacts :

Vincent Bouckaert (ESS), profite d'un passage dans la région pour faire une plongée « tourisme » dans la source, avec arrêt dans la partie supérieure du puits, à -35 m. L'eau claire et la magie des lieux l'incitent à revenir avec les mélanges adaptés pour visiter la source dans son entièreté.

Septembre 2012, petit bout de première :

Lors de sa seconde visite au Bouldidou, Vincent atteint le terminus à -68 m. Les conditions étant excellentes, il s'engage dans l'étréouiture pour s'avancer de quelques mètres dans la galerie qui lui succède. Arrêt sur PpO2 élevée, mais vue sur du « plus large » quelques mètres plus loin... Suite à plusieurs échanges avec Michel Pauwels, Roger Cossemyns, Nicolas Hecq et Didier Havelange, l'idée d'une expédition UBS et d'une demande de soutien SFE prend forme. Les deux derniers cités ne pourront, finalement, pas se libérer et c'est Marc Vandermeulen qui prend le train en marche pour donner un coup de main et faire les photos.

Avril 2013, on voit les choses en grand :

Samedi 20 avril 2013, 6h35 : top départ! Les voitures sont chargées à bloc(s). Deux B20 industrielles d'hélium, un bi-20 et une 18l du même gaz, deux B27 d'oxygène, trois bi-12l acier, un bi-10l acier, deux bi-12l carbone, quatre bouteilles S80- 11l alu, un recycleur... et une 1 l d'argon pour la forme.

On rajoute à ça deux compresseurs avec tous les accessoires de gonflage, les combinaisons et le matériel de plongée, de topo et de photographie et les quelques vêtements pour la semaine. Les roues frottent presque contre le châssis de ma voiture et on atteint les limites de chargement...



Base de plongée au fonds des gorges

Marc expérimente les mêmes joies de son côté avec Roger, en comptant une remorque en plus... Bref, nous sommes chargés, mais c'est là le prix à payer pour nos aventures spéléonautiques. Notre objectif est clair : pousser l'exploration au maximum en une seule expédition. D'entrée, nous visons profond, et disposons des gaz et de la logistique nécessaires pour ce type de plongée. L'étranglement, point clé de cette expédition, est situé à -68 m et il est dès lors probable que le siphon plonge bien plus bas. En effet, cette partie du territoire français compte pas mal de siphons dont les profondeurs affichent 3 chiffres. Après une route sans encombre notable, nous débarquons dans le petit gîte à la ferme qui nous servira de camp de base. La soirée est consacrée au briefing et à la finalisation du plan de mise en place du matériel.

Dimanche 21 avril 2013, début réel des festivités. Le déploiement de matériel est conséquent : il faut mettre en place, au fond des gorges, le narghilé, alimenté par une B27 d'O₂, les bouteilles de sécurité (une S80 d'O₂, en cas de panne du narghilé, à -6 m et une S80 de nitrox 50 à -20 m) et, bien sûr, descendre les blocs nécessaires aux plongées d'équipement, de soutien ou de pointe. Cela nécessite de traverser la route sous les regards hébétés des conducteurs croisant notre chemin, passer au-dessus du parapet et descendre le sentier longeant la structure du pont de Poussarou, le dos lourdement chargé de matériel. La source débite pas mal, ce qui nous fait sautiller de cailloux en cailloux sur les derniers mètres, histoire de garder les pieds secs, plus ou moins.

Michel se met à l'eau en premier pour dérouler le tuyau du narghilé au travers de l'étranglement d'entrée et déposer les blocs de sécurité à -6 et -20. Il termine par une reconnaissance jusqu'à -50 m dans le puits, histoire de se donner une idée de la cavité et de vérifier l'état du courant et de la visibilité.

Dès son retour, Vincent part pour une première pointe. Le but est de passer l'étranglement située au fond du puits, à -68 m, et de voir comment la cavité continue au-delà. Le rétrécissement est passé facilement. La galerie étroite se trouvant derrière se sépare en deux après quelques mètres. La branche droite est manifestement infranchissable. La suite est sur la gauche. Rapidement, on débouche dans une galerie de plus grande dimension, marquant un léger tournant à gauche. Après 20 mètres de progression, le fil est amarré dans un conduit remontant, à -65 m.

Le lendemain, Vincent repart pour explorer cette galerie remontante. Celle-ci part à la verticale, mais devient de plus en plus intime à mesure qu'on s'y engage. Malheureusement, arrêt à -60 m sur étranglement, au milieu de lames de rochers... Cette conduite est en fait une faille qui se pince doucement. Le fil est amarré sur un becquet à -62 m, et la direction de la sortie est vite prise : des flocons d'argile ont été remués par les bulles remontant dans la faille, ce qui entraîne

une dégradation rapide de la visibilité. L'étranglement est repassé «en force» (visi 0, avec un relais poussé devant)... Une petite frayeur avant d'entamer la lente remontée vers la surface.

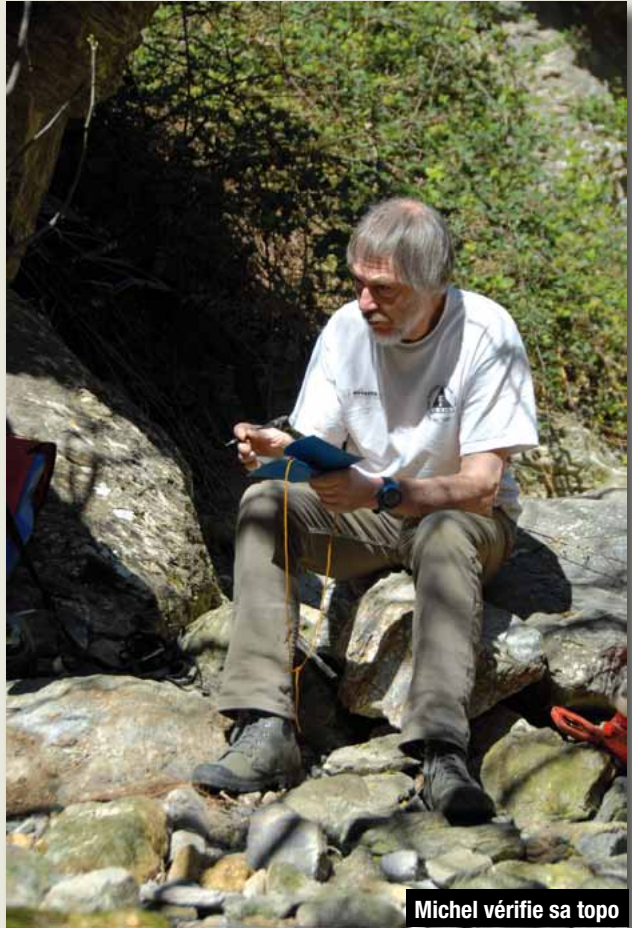
Michel enchaîne dans la foulée, rejoignant Vincent au palier de -6 m pour une brève



Roger part pour une sortie cinéma



Les papys



Michel vérifie sa topo



Gaz chic et cher





Vincent revient de -68 m



Retour de pointe

communication avant de filer vers le fond. Le constat est le même : trop étroit, mais, à réessayer dans une configuration adéquate, bouteilles aux cotés. Evidemment aussi : plongée en visi médiocre pour Michel...

Mardi est plus relax : Roger suit Vincent dans le début de la galerie pour s'essayer à la caméra et régler l'éclairage. Vincent repart vers le fond pour inspecter le volume se trouvant avant l'étranglement, sur sa droite, afin d'identifier d'éventuels autres départs de galeries. Une étroiture supplémentaire est repérée, menant dans la branche de droite de la galerie étroite. Nous en déduisons que le fond du puits constitue une sorte de cuvette, avec point bas à -70 m, donnant d'une part sur le puits et d'autre part sur une faille remontante.

Mercredi, Michel s'immerge pour une pointe supplémentaire, à l'anglaise. Il prévoit également un relais supplémentaire de nitrox, espérant remonter plus haut dans la faille. Malheureusement, il ne dépassera pas -59 m. A cette profondeur, la faille devient irrémédiablement trop étroite. Marc se voit contraint d'annuler sa première plongée de la semaine suite à un souci technique sur son recycleur (une simple pile déchargée, mais, au fond d'une gorge, c'est rédhibitoire !).

Notre cinquième et dernier jour au Boulidou nous voit nous immerger tous les quatre, les uns à la suite des autres. Marc enchaîne les clichés (en humide, son inflateur d'étanche ayant explosé peu avant la mise à l'eau, et, au fond des gorges...), tandis que Roger filme les passages de Michel et Vincent, partis tous les deux pour une ultime

profonde. Michel s'attaque à un puits parallèle, cherchant un éventuel shunt permettant de rejoindre la faille remontante, tandis que Vincent prend des relevés topos dans la galerie explorée. Chose assez inhabituelle : une jeune salamandre - bien vivante - sera rencontrée à -65 m. Michel ne trouvant pas de passage supplémentaire, cette ultime exploration conclura nos activités à Poussarou. L'après-plongée est consacrée au déséquipement complet et à la remontée de tout le matériel mis en place.

Pas rassasiés, pour conclure notre séjour dans le Sud, nous allons tremper nos palmes à Font Estamar, the place to be (to dive, en fait) des Pyrénées Orientales, exploré par feu le cdt Cousteau et une pléthore de successeurs (terminus actuel à -248 m...). Nous partons chacun avec des objectifs différents plus ou moins lointains. L'eau, relativement chaude pour cause de remontées hydrothermales, affiche un agréable 19 °C, ce qui nous change un peu des plongées précédentes effectuées dans une eau à 11°. Presque des vacances !

En conclusion, cette petite virée méridionale aura été l'occasion d'une courte, mais agréable, exploration dans une cavité qui mériterait à coup sûr d'être mieux connue. Seul le portage lui interdira sans doute à jamais le statut de « classique » qu'elle mériterait largement par ailleurs, notamment pour son superbe puits. L'ambiance fut au beau fixe du début à la fin et les échanges techniques ont été plus qu'intéressants au point que nous commandons même déjà quelques accessoires, via le Net, depuis notre gîte, en vue de prochaines aventures.



Galerie et bloc de secours vers -20 m



Le puits vers -3



Michel revient d'une tentative dans le puits parallèle



Pointeur ayant besoin d'un café

Nous tenons à remercier la Commission Exploration de l'UBS pour le Soutien Financier à l'Exploration dont nous avons bénéficié. Cette aide fut précieuse pour financer nos mélanges riches en hélium, aussi coûteux que nécessaires.

Merci également à Emmanuel Raze (ESS) pour le prêt de son analyseur trimix, qui s'est avéré bien plus utile que nous l'aurions pensé, ainsi qu'à Nicolas Hecq (ESS) pour le

prêt de détendeurs et son support dans la réalisation du dossier de demande de soutien.

Déjà, nous rêvons d'autres galeries inviolées.

Bibliographie

2004 - VASSEUR Frank : Fiche publiée sur le site web plongeesout.com
2004 - FAURÉ Jacky, MARCOU Francis : Les Moulins de Poussarou



Virage à -30 avant le grand puits